



FACULTE DE THEOLOGIE EVANGELIQUE DE BANGUI

B.P. 988 BANGUI, REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

Téléphone : (236) 61 14 93 ; Fax : (236) 61 33 30 ; E-mail :

FATEB.BEST@laposte.net

3e CYCLE

DÉPARTEMENT DE LA SYSTÉMATIQUE

THÉOLOGIE DES RELIGIONS

LA VALEUR DU PLURALISME CHEZ JOHN HICK

Par

Dieudonné DJOUBAIROU

Février 2007

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	2
I. JOHN HICK : UN APERÇU DE SA VIE.....	3
A. NAISSANCE ET VIE SPIRITUELLE.....	3
B. FORMATION ET MINISTÈRE.....	4
II. PENSÉE THÉOLOGIQUE DE HICK.....	4
A. FONDEMENTS THEOLOGIQUES DES RELIGIONS.....	4
B. COMPREHENSION THÉOLOGIQUE DES RELIGIONS.....	5
C. ARGUMENTS BIBLIQUES ET THÉOLOGIQUES DE LA VALEUR DES RELIGIONS.....	7
III. PORTÉE PRATIQUE ET ÉVALUATION CRITIQUE DE SA PENSÉE SUR LA THÉOLOGIE DES RELIGIONS.....	9
A. PORTÉE PRATIQUE DE LA PENSÉE THÉOLOGIQUE DE HICK SUR LA THÉOLOGIE DES RELIGIONS.....	9
B. ÉVALUATION CRITIQUE DE SA PENSÉE SUR LA THÉOLOGIE DES RELIGIONS.....	9
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	11
ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES.....	12

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Après un parcours du paysage théologique (Tiers-Monde, Occident et Europe) et l'étude des divers thèmes tels que "Bible et Systématique", "Théologie et Contextualité", etc., nous traitons aujourd'hui de la "Théologie des religions". Par ce thème, il faut entendre une réflexion sur la nature et la valeur, non seulement des religions, notamment non chrétiennes, mais aussi la nature et la valeur de l'ensemble des phénomènes religieux en rapport avec le Dieu qui s'est révélé en Jésus-Christ¹. Plusieurs avant nous, tels que Karl BARTH, Karl RAHNER, John HICK et Lesslie NEWBIGIN se sont investis dans cette réflexion autour d'une question centrale ayant animé le débat théologique dans l'histoire et qui se poursuit encore aujourd'hui. Klauspeter BLASER la rappelle en ces termes : « La théologie, en tant que science positive peut-elle se limiter à l'examen de la religion chrétienne ou a-t-elle besoin d'un fondement général emprunté aux sciences des religions ? »². La question a fait couler l'encre sans trouver une réponse définitive. Si pour certains, comme BARTH, le salut ne se trouve qu'en Christ (exclusivisme, ecclésiocentrisme), pour d'autres comme RAHNER et DANIELOU, le salut est certes en Christ, mais il peut aussi se trouver en dehors de celui-ci, c'est-à-dire dans les autres religions (inclusivisme ou christocentrisme inclusif). D'autres encore comme John HICK prônent une possibilité de salut dans la pluralité des religions (pluralisme), pendant que L. NEWBIGIN l'entrevoit dans la combinaison de l'exclusivisme et l'inclusivisme.

De toutes ces approches, celle de HICK va nous préoccuper. Notre tâche consistera essentiellement à montrer ce que ce dernier pense de la valeur des autres grandes religions par rapport au salut de l'homme que le christianisme attribue exclusivement à Jésus-Christ. Pour y arriver, nous entendons d'abord dire un mot sur la naissance de HICK, ensuite sur sa pensée théologique et enfin sur la portée pratique de celle-ci, suivie d'une évaluation critique de sa position. Une conclusion va boucler la structure de toute notre présentation. Le développement de ce sommaire bénéficie d'un enrichissement grâce à l'apport d'une sobre bibliographie qui suit notre conclusion générale.

¹ Les idées s'inspirent de Benno VAN DEN TOREN, Introduction du cours « Théologie des religions » (FATEB, DEA, mars/avril 2007) et de son livre, *La doctrine chrétienne dans un monde multiculturel. Introduction à la théologie évangélique* (Bangui : FATEB, 2007), p. 14.

² Klauspeter BLASER, *La théologie au XX^{ème} Siècle. Histoire-Défis-Enjeux* (Lausanne : L'Age d'Homme, 1995), p. 384.

I. JOHN HICK : UN APERÇU DE SA VIE

A. NAISSANCE ET VIE SPIRITUELLE

Pour pénétrer la pensée d'un auteur, il vaut mieux d'abord connaître qui est-il ? Tel est le cas de John HICK que nous prétendons présenter ici sa pensée par rapport au pluralisme religieux dont il est le principal promoteur. Présenté sous le nom de John Harwood HICK, celui-ci est né en 1922 à Scarborough (Yorkshire) en Angleterre. La limite de ses éléments biographiques auxquels nous avons eu accès ne permet pas de dire de qui il est fils et moins encore de cerner son cadre familial pour mieux situer son arrière-plan religieux. Le peu qu'on puisse dire de lui est que, dans son jeune âge, il n'était pas un engagé dans une église institutionnelle. Plus tard en réfléchissant sur sa vie antérieure, il témoigne qu'il avait « plutôt un sens poussé de la réalité de Dieu comme le Seigneur personnel et aimant de l'univers. Aussi, avait-il un sens de vie comme ayant une signification à l'intérieur du but que Dieu s'est fixé. »³

A dix-huit ans, alors étudiant à University College (Edinburgh), HICK expérimente la nouvelle naissance qui lui permettra, pour une période de temps de sa vie, de mener une vie chrétienne dans le courant évangélique fondamentaliste. A ce propos, il témoigne :

J'ai accepté, sans remettre en cause, comme un ensemble, la théologie évangélique dans sa totalité et sous son emballage : l'inspiration verbale de la Bible ; la création et la chute ; Jésus comme Dieu le Fils incarné, né d'une vierge, conscient de sa divine nature et faisant des miracles avec la puissance divine, la rédemption par son sang..., sa résurrection corporelle, son ascension et son retour glorieux...⁴

A Edinburgh, HICK était un actif dans les études bibliques et les réunions de prière de l'Union Évangélique. Ses activités seront interrompues par la seconde guerre mondiale où il sera employé comme assistant pacifique dans l'Unité ambulance en Égypte et en Grèce. De son retour à Edinburgh après la guerre, il se trouvera inconfortable dans le conservatisme évangélique. Par conséquent, suite au questionnement sur la Bible et la croyance chrétienne et la réaction face à ses questions, il s'est trouvé dans l'obligation de se mettre hors du fondamentalisme évangélique pour se verser dans la réflexion sur l'univers religieux.

³ John HICK, *God has many names*, p.14, cite par Harol NETLAND, *Encountering religious pluralism. The challenge to Christian faith & mission* (Downers Grove: InterVarsity Press, 2001), p. 159. (Notre traduction).

⁴ HICK, « Pluralist view », p.30, cité par NETLAND, p. 160.(Notre traduction).

B. FORMATION ET MINISTÈRE

Sur le plan formation, à dix-huit ans, HICK était étudiant à University College. De cette institution, il partit pour University of Edinburgh d'où il sortira en 1948 diplômé en philosophie. C'est à Oxford qu'il soutient une thèse sur « l'épistémologie religieuse » sous la direction de H. H. PRICE, thèse qui lui permettra de porter le grade de docteur en philosophie. Quant à ses études théologiques, elles ont été poursuivies à Cambridge. Cette base de formation, à la fois philosophique et théologique l'a prédisposé à faire une analyse des phénomènes religieux dans la perspective de leur accorder une valeur théologique.

Sur le plan ministériel, on le trouve comme professeur de philosophie pendant un temps à Birmingham, pasteur pendant trois ans dans une Église Presbytérienne à Northumberland et coopérant pacifique pendant la seconde guerre. Son déplacement aux USA lui a permis de se consacrer à l'enseignement. Ainsi a-t-il enseigné la philosophie à Cornell University, Princeton Theological Seminary et dans plusieurs autres institutions de formation. Outre l'enseignement qui occupe son temps, HICK est prodigieux en matière de littérature dont il n'en fait pas moins un ministère. Il est par conséquent auteur de plusieurs ouvrages et articles.⁵ Quoique nous n'ayons pas eu accès à la grande majorité de ceux-ci parce qu'ils ne se trouvent pas dans notre bibliothèque, néanmoins, les morceaux choisis, trouvés ici et là dans des ouvrages interposés et ce que d'autres ont écrit le concernant nous servent de fondement pour situer sa pensée théologique par rapport à la valeur des religions.

II. PENSÉE THÉOLOGIQUE DE HICK

A. FONDEMENTS THÉOLOGIQUES DE LA VALEUR DES RELIGIONS

HICK pose son postulat de la valeur des religions à partir de l'enjeu théologique du "prétendu salut exclusif" que le christianisme situe en Jésus de Nazareth. Dans un contexte où, pour certains le salut ne se trouve qu'en Jésus et dans l'Église seulement, tandis que pour d'autres, il est aussi bien en Christ que dans d'autres religions, HICK intervient pour poser comme postulat : Dieu, centre de gravité de salut vers lequel

⁵ Voici quelques titres : « The non-Absoluteness of Christianity », *The Myth of the christian Uniqueness : Toward a pluralistic Theology of Religions* (sous dir. John HICK & Paul F. KNITTER, Maryknoll: Orbis, 1987), p.16-36; *God and the universe of faith* (1973); *Truth and Dialogue in World Religions: conflicting Truth Claims* (1974); *Death and Eternal Life* (1976); *An interpretation of Religion* (1989); *The Metaphor of God incarnate: Christology in a Pluralistic Age* (1993); *A Christian Theology of Religions: The Rainbow of Faith* (1995); *The Fifth Dimension: An Exploration of the Spiritual Realm* (1999); etc. Aucun de ces titres ne se trouve à la Bibliothèque Byang Kato, sauf le premier qui est celui d'un article signé par lui.

convergent toutes les religions, y compris le christianisme. Sous cette lancée, il place sa perspective théologique sous le signe de ce qu'il appelle la révolution copernicienne. Ainsi, écrit-il :

Quand il est admis que les Juifs sont sauvés à l'intérieur et à travers le courant juif de la vie religieuse, les musulmans à travers le courant islamique, les Hindous à travers leur vie religieuse..., le vieil impérialisme religieux ne ferait-il pas justice à ces diverses religions en les considérant comme des foyers de la foi au même titre que le christianisme ?...⁶

Dieu, Réalité ultime comme centre autour duquel gravitent toutes les religions, y compris le christianisme. Par ce ton, HICK lance un cri d'avertissement au christianisme et entend opérer à partir de celui-ci, qui, jusqu'alors se positionnait comme supérieure par rapport aux autres religions, un déplacement en remplacement de Dieu, Réalité ultime qui devient pour lui, le centre de convergence de toutes les religions. Autrement dit, il remplace le christocentrisme et l'ecclésiocentrisme traditionnels par le théocentrisme. Au lieu que le christianisme soit vu comme centre de l'univers religieux autour duquel gravitent les autres religions, il place plutôt le théocentrisme triomphant. Comprendre la pensée théologique de HICK sans prendre en compte ce postulat est déjà fausser la piste qui permet de comprendre ce qu'il pense de la valeur des religions.

B. COMPRÉHENSION THÉOLOGIQUE DE LA VALEUR DES RELIGIONS

Quel sens et quelle valeur HICK donne-t-il aux religions ? Son argumentation la plus complète, selon NETLAND, pour défendre son modèle de pluralisme religieux se trouve dans son livre intitulé *An Interpretation of Religion (1989)*⁷. Au cœur de sa pensée et en réponse aux critiques qui lui sont faites, ces trois réclamations sont déterminantes : l'existence d'une réalité ultime à laquelle les différentes religions sont des légitimes réponses ; l'historicité et la culturalité des diverses religions comme des interprétations relatives de la même réalité ultime ; la possibilité d'une transformation sotériologique émergent des grandes religions. Ces réclamations constituent les idées-forces de sa pensée et se reflètent à travers ses écrits pendant ces deux dernières décennies.

NETLAND a par ailleurs retenu, à travers quelques majeurs écrits de HICK des thèses qui lui sont fondamentales et qui peuvent mieux aider quiconque à la recherche de comprendre sa pensée. D'abord, dans son *God Has Many Names (1980)*, HICK, selon NETLAND, affirme que « les différents courants d'expériences religieuses représentent

⁶ John HICK, « The non-Absoluteness of Christianity », *The Myth of Christian Uniqueness: Toward a Pluralistic theology of Religions* (sous dir. John HICK et Paul F. KNITTER, Maryknoll: Orbis, 1987), p. 23, (notre traduction). La même pensée est reprise par Harold NETLAND, *Encountering Religious Pluralism. The Challenge to Christian Faith & Mission* (Downers Grove : InterVarsity Press, 2001), p. 167 et Rosino GIBELLINI, *Panorama de la théologie au XX^{ème} siècle* (Paris: Cerf, 1994), p. 592.

⁷ NETLAND, p. 221.

diverses consciences de la même réalité transcendante qui est perçue dans des voies carrément différentes, par des mentalités différentes formées et formant de différentes histoires culturelles. »⁸. Le même auteur relève que, dans un second livre publié en 1989, HICK s'explique ainsi :

Je veux dire que le Réel nominal est expérimenté et pensé par différentes mentalités humaines, formant et formé par différentes traditions religieuses comme l'étendue des dieux rendus absolus que rapporte le phénomène de religion. Et ces personnes divines et non-personnes métaphysiques, comme je les appellerai, ne sont pas illusoires mais empiriques. Cela est expérimentalement réel comme des manifestations authentiques de la Réalité.⁹

Poursuivant toujours sa réflexion dans son *Christian Theology of Religion*(1995), NETLAND rapporte l'affirmation de HICK : « L'hypothèse à laquelle ces analogies orientent est qu'une Réalité ultime ineffable est la source et la cause de toute chose...Ces traditions enveloppent différentes conceptions humaines du Réel, avec également de différentes formes d'expérience du Réel et également différentes formes de vie en réponse au Réel. »¹⁰ Enfin, dans son *The Fifth Dimension* (1999), HICK, toujours sous l'éclairage de NETLAND affirme :

Ceci signifie que, les différentes religions du monde – chacune avec sa propre Écriture sacrée, pratiques spirituelles, formes d'expériences religieuses, systèmes de croyance, fondateurs ou grands maîtres, mémoires communes, expression culturelle dans des voies de la vie, lois et coutumes, formes d'art, etc., cet ensemble pris comme des totalités historiques complexes constituent des différentes réponses humaines à l'ultime réalité transcendante à laquelle toutes ces religions dans leurs différentes voies rendent témoignages.¹¹

Au regard de ces affirmations qui ressortent, non pas d'un seul écrit ou temps de HICK, mais de plusieurs de ses écrits étalés sur plusieurs années, force est de conclure que celui-ci mérite la tête de file des tenants du pluralisme religieux. Les religions du monde ou toute expérience religieuse, de n'importe quelle forme qu'elle soit, chrétienne, bouddhiste, hindouiste, islamiste, vaudoue, etc. est comprise comme une voie qui conduit à Dieu. Elles « partagent toutes, la reconnaissance que la réalité divine ultime est infinie et transcende son appréhension par l'esprit humain. »¹² La conclusion d'un article de HICK dans ce cas est à propos lorsqu'il écrit :

⁸ Ibid., (notre traduction).

⁹ Ibid., (notre traduction).

¹⁰ Ibid.

¹¹ Ibid. p.222, (notre traduction).

¹² BLASER, *La Théologie au XX^{ème} siècle*, p. 386.

Enfin dans ce chapitre, je suis parvenu à traiter la question de la place du christianisme à l'intérieur de la grande vie religieuse de l'humanité comme un sujet en théologie chrétienne. J'ai par conséquent utilisé notre terme chrétien de Dieu pour se référer à la Réalité ultime à qui, comme je le conçois, la grande tradition religieuse constitue les différentes réponses de l'homme.¹³

L'ouvrage dont il est coéditeur avec P. KNITTER et dans lequel se trouve l'article ci-dessus cité entre en droite ligne de sa préoccupation. Car c'est là où la situation du pluralisme religieux est abordée sous l'angle du passage de l'exclusivisme et l'inclusivisme chrétiens au profit d'une écoute et d'un apprentissage des non-chrétiens. Les arguments bibliques et théologiques que HICK formulent en faveur de la valeur du pluralisme religieux trouvent leur dynamique à partir de cette compréhension de Dieu comme l'Ultime réalité vers laquelle toutes les religions convergent. Le christianisme n'est qu'une voie de salut parmi tant d'autres. Par conséquent, il n'a aucune légitimité de s'arroger le droit de supériorité sur d'autres formes d'expérience religieuse.

C. ARGUMENTS BIBLIQUES ET THÉOLOGIQUES DE LA VALEUR THEOLOGIQUE DES RELIGIONS

Pour soutenir sa réflexion en faveur de la valeur du pluralisme religieux, HICK ne manque pas moins d'arguments bibliques et théologiques. Pour lui, si le christianisme est une forme culturelle de l'expression religieuse, la Bible qui est sa norme et guide en matière de vie et de foi ne demeure pas moins un document culturel. Il prend aussi origine en Asie¹⁴ tout comme certaines des grandes religions du monde. Il ne sera donc pas étonnant de trouver, selon lui, certaines équivalences dynamiques de l'expression de sa foi dans l'islam par exemple, l'hindouisme, le bouddhisme, etc.

Somme toute, la notion biblique du royaume de Dieu ou du jour de son jugement tel qu'exprimée par les évangélistes (Lc 13 : 28-30 ; Mt 25 : 40) en termes d'un grand rassemblement où, selon HICK prendront part toutes les religions est pour celui-ci un fondement inébranlable de sa pensée. Outre cela, bibliquement il est certes, écrit : « Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pareillement pour eux. » (Lc 6 : 31). HICK essaie de trouver les parallèles¹⁵ de ce principe de vie chrétien dans d'autres religions. Ainsi, relève-t-il que chez les hindous, il est aussi écrit : « Ne permet à personne de faire à un autre ce qu'il ne désire pas qu'on fasse pour lui, parce que connaissant que cela est douloureux pour lui-même » (Le Mahabharata hindou, shanti

¹³ John HICK, p. 34, (notre traduction)

¹⁴ Ignace PUTHIADAM, « La foi chrétienne et la vie dans un monde de pluralisme religieux », *Concilium* 155 (1980), P. 131-132. C'est un article écrit sous l'angle théologique chrétien indien et touche notamment au problème du pluralisme religieux du sous-continent indien.

¹⁵ Ibid. p. 29. Les traductions sont faites par nous-même.

parva, cclx. 21). Confucius, quant à lui aussi dit : « Ne pas faire aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fassent » (Confucius, Analects, book XII, 2). Les Bouddhistes disent : « Ne blessez pas d'autres avec ce dont vous prenez grand soin de ne pas faire à vous-même » (Le Udanavarga bouddhiste V.18). L'Islam de son côté affirme : « Aucun homme n'est un vrai croyant s'il ne désire pour son frère ce qu'il désire pour lui-même » (Le Hadith musulman, Musulman, Imam 71-72).

HICK prend donc pour appui ce genre de principes de vie qu'on trouve çà et là dans les religions pour plaider la transformation sociale par les religions au même titre, sinon plus que le christianisme. Nous ne pouvons considérer ici toutes les équivalences dynamiques qu'il fait entre la Bible et les écrits sacrés des autres religions. Bref, aux yeux de celui-ci, la Bible n'a pas le dernier mot en matière de vie, de foi et de salut. Les Textes sacrés des autres religions ont aussi leurs mots à en dire. Car, qu'on parle Bible ou Textes sacrés, tout, selon HICK est une tentative d'expression de l'expérience religieuse convergent vers l'unique et même Réalité ultime qui est Dieu.

Théologiquement parlant, selon HICK, la valeur des religions non chrétiennes repose sur Dieu lui-même qu'il nomme la Réalité ultime, représenté ici sur terre par Jésus-Christ, Mahomet, Bouddha, Kimbangu, etc. et agissant par le même Esprit à travers ceux-ci et leurs ouailles. Abordant le thème de l'incarnation, il pose comme fondement de son approche pluraliste la notion chrétienne de la Trinité. Selon lui, sur la base d'une approche critique du Nouveau testament, il faut prendre avec réserve la notion de Jésus Fils de Dieu. Jésus était tout au plus un serviteur humain et non pas Fils de Dieu ou Fils de l'homme comme la tradition chrétienne le conçoit. Si les Seigneurs de l'ancien temps (rois, empereurs, pharaons, grands philosophes, etc.) étaient communément appelés des fils de Dieu, alors qu'ils étaient des serviteurs humains, pourquoi selon HICK refuser donc ce titre aux fils de Dieu des autres religions ? Jésus a joué son rôle de Fils de Dieu-serviteur dans son contexte et sa culture. Le même rôle est aussi joué, selon lui par les prophètes des religions. Aussi, traite-t-il la christologie en rapport avec la Trinité en considérant Dieu comme l'unique centre d'action se révélant à l'homme comme Créateur, Rédempteur et Inspirateur. Ici, il faut voir les personnes de la Trinité comme des aspects de Dieu dans sa nature. Autrement dit, les religions interviennent comme des lieux où Dieu se manifeste sous des formes multiples pour apporter un changement socio-politique, économique et spirituel. Beaucoup des thèmes théologiques sont abordés par HICK pour soutenir la valeur des religions au même titre que le christianisme. Mais nous en faisons l'économie pour passer à la portée pratique et évaluative.

III. PORTÉE PRATIQUE ET ÉVALUATIVE DE LA PENSÉE THÉOLOGIQUE DE HICK

A. PORTÉE PRATIQUE

Quelle est la portée pratique du pluralisme religieux soutenu par HICK pour notre vie chrétienne ? Telle est la question qui mérite d'être posée lorsqu'on tend vers la fin de cette étude. Sans nous étendre longuement sur celle-ci, il convient de signaler que, si la perspective pluraliste prônée par HICK peut éveiller la réflexion théologique du théologien confortablement installé dans son bureau, il n'est pas aisé qu'elle soit prise en compte par le pasteur en charge d'une communauté ayant la Bible comme source de vie, de foi et de conduite.

En effet, dire du haut de la chaire aux fidèles que toutes les religions se valent et conduisent au salut, c'est annuler plusieurs siècles de mission et d'évangélisation sur le continent africain. Par conséquent, l'Évangile qui cherche encore à prendre réellement racines se trouvera attaqué par celles-ci même et tombera. Quant aux questions telles que, au nom de quel Dieu prient les adeptes des autres religions et du salut des "craignants Dieu" et d'autres questions relatives à la pratique pastorale face aux autres religions, c'est l'enseignement biblique qui est approprié pour donner des meilleures réponses. Il est ainsi temps de passer sous l'évaluation de la pensée théologique de HICK.

B. ÉVALUATION CRITIQUE DE LA PENSÉE DE HICK SUR LA VALEUR DES RELIGIONS

Positivement, il convient de reconnaître le pluralisme religieux de HICK comme un grand défi face au christianisme missionnaire. Le mythe de celui-ci tombe devant certaines lumières qui jaillissent de la profondeur de la pensée de ce dernier. Son attaque de l'exclusivisme tout comme l'inclusivisme chrétien ne permet plus aujourd'hui, du moins dans les colonies des missions, qu'on soit excommunié pour avoir mené des recherches dans un centre vaudo, bouddhiste ou autre. Aussi, doit-on relever comme positif son honnêteté de reconnaître les limites des religions dont il exhibe la valeur pour faire la théologie.¹⁶ Cependant, des limites sont perceptibles. A ce propos, Wolfhart PANNENBERG¹⁷, après une appréciation critique de la révolution copernicienne de HICK, parvient essentiellement à observer qu'il ne suffit pas de prôner le théocentrisme à la

¹⁶ Lire pour cela son argumentation dans son article précédemment cité, p.29.

¹⁷ Wolfhart PANNENBERG, « Religious Pluralism and conflicting Truth Claims. The Problem of a Theology of the World Religions », *Christian Uniqueness Reconsidered. The Myth of a Pluralistic Theology of Religions* (sous dir. Gavin D'COSTA, Maryknoll : Orbis Books, 1996), p. 97-98.

place du christocentrisme, mais de montrer comment arriver à connaître ce Dieu-Centre autour duquel gravitent les religions en dehors de la foi chrétienne et d'autres perspectives religieuses. Or la tradition chrétienne affirme que seul Christ est le témoin biblique et définitif à travers lequel le Dieu-Réalité ultime se fait connaître à l'homme. Nous pouvons dire avec PANNENBERG : « On ne nie pas qu'il y ait quelque faiblesse et connaissance provisoires de Dieu chez les hommes. Mais le fait que l'unique Dieu soit aussi connu autrement par des voies provisoires peut seulement être affirmé sur la base de sa révélation en Christ. »¹⁸ En effet, le modèle du pluralisme religieux que propose HICK comporte nombre problèmes qu'on ne peut résoudre dans le cadre d'un travail aussi bref que celui-ci. Du problème du Réel qu'il pose en passant par la transformation sotériologique pour arriver à la considération et interprétation qu'il accorde au mythe et à la métaphore, HICK se noyant dans un labyrinthe herméneutique, oublie que Dieu est Dieu. Il a choisi dans sa liberté de se révéler à l'humanité par Jésus-Christ qui est la réponse de l'homme à son interpellation. Même s'il fallait admettre que toutes les religions s'orientent vers l'unique ultime Réalité comme HICK le prétend, il devrait néanmoins avoir une qui soit la principale : celle que Christ a communiquée par sa vie. Ainsi peut-on affirmer sans risque de se tromper que la valeur des religions pour le discours sur Dieu concernant le salut est relative et nuancée. Ce point nous permet de passer au mot de clôture.

¹⁸ Ibid., (notre traduction).

CONCLUSION GÉNÉRALE

Le langage religieux est complexe. Plus complexe est encore l'expression sur le pluralisme religieux tel que conçu par HICK. Que faut-il dire au terme de ce marathon combien essoufflant ? Finalement HICK quitte le Charybde de l'exclusivisme et l'inclusivisme du christianisme pour tomber en Scylla du pluralisme religieux. S'en est-il aisément et clairement sorti ? Peu importe. Mais le plus important, c'est qu'il a réussi à mettre au point une théorie théologique : la révolution copernicienne théologique. Si auparavant le christianisme s'était auto-proclamée comme centre de référence du salut exclusif ou inclusif par Jésus-Christ, HICK est venu opposer son non en proposant Dieu à la place de Christ comme l'unique centre où convergent toutes les religions, y compris le christianisme. Cela fait bien penser à cet adage qui dit : « Tout chemin mène à Rome. » Autrement dit, toutes les religions en dépit de leurs imperfections apparentes sont des formes et voies pour atteindre Dieu qui reste l'ultime Réalité. Joseph S. O'LEARY, à la suite de HICK affirme : « Ces formations hétérogènes que nous appelons les religions sont des antennes braquées sur le ciel de l'inconnu. Elles reçoivent des signaux qui semblent en venir, qui sont difficiles à déchiffrer mais dont la puissance déborde les cadres provisoires préparés pour leur réception. »¹⁹ Beaucoup se contentent de tenir ce même propos comme il est indépassable. Mais, il faut aller encore plus loin avec VAN DEN TOREN qui, en s'inspirant des conclusions qu'on tire souvent d'une allégorie indienne concernant les aveugles et l'éléphant pour dire que, à la suite des cinq aveugles ayant chacun touché l'éléphant dans une partie de son corps, arrive « un sixième qui touche le sol sur lequel il est posé en pensant qu'il touche l'éléphant, un septième a... attrapé les pieds du roi en chantant les louanges de l'éléphant et un dernier est en train d'explorer les excréments en supposant qu'il est en contact avec l'essentiel de l'éléphant. »²⁰ Ceci pour dire en définitive, qu'il n'est pas si évident que toutes les religions touchent à la réalité de Dieu ou soient proches d'elle comme prétend HICK. Au lieu de se jeter dans le jugement de telle ou telle forme de religion adéquate ou inadéquate, il faut plutôt reconnaître la limite humaine et laisser le dernier mot à Dieu qui n'est pas aveugle comme nous.

¹⁹ Joseph S. O'LEARY, *La vérité chrétienne à l'âge du pluralisme religieux* (Paris : Cerf, 1994), p. 10.

²⁰ VAN DEN TOREN, p.108.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

SOURCES CITEES :

- BLASER, Klauspeter. *La Théologie au XX^{ème} siècle. Histoire-Défis-Enjeux*. Lausanne : L'Age d'Homme, 1995.
- BLASER, Klauspeter et Gisel, Pierre. « HICK, John Harwood (1992-) ». p. 667-668. *Encyclopédie du protestantisme*. Sous dir. GISEL, Pierre et al. Paris : Cerf, 1995.
- D'COSTA, Gavin. éd. *Christian Uniqueness. Reconsidered the myth of a pluralistic Theology*. Maryknoll: Orbis Books, 1990.
- GIBELLINI, Rosino. *Panorama de la théologie au XX^{ème} siècle*, Paris : Cerf, 1994.
- HICK, John et KNITTER. (eds.) *The myth of Christian uniqueness: Toward o pluralistic Theology of Religion*: Maryknoll: Orbis, 1987.
- NETLAND, Harold. *Encountering religious Pluralism. The challenge to Christian faith and mission*. Downers Grove: IVP. 2001.
- O'LEARY S. Joseph. *La vérité à l'âge du pluralisme religieux*. Paris : Cerf, 1994.
- PUTHIADAM, Ignace. « La foi chrétienne et la vie dans un monde de pluralisme religieux ». *Concilium* 155 (1980), p. 131-145.
- VAN DEN TOREN, Benno. *La doctrine chrétienne dans un monde multiculturel. Introduction à la théologie évangélique*. Bangui : Fateb, 2005.

SOURCE CONSULTÉE :

- BLASER, Klauspeter. *Les Théologies nord-américaines*. Genève : Labor et Fides, 1995.